

## Julia Brandon offre un préquel à sa trilogie fantastique

Dans *Vita* (Des Auteurs Des Livres, 2024), Julia Brandon conte l'histoire d'Automne, une jeune fille avide de connaissances qui rencontre malgré sa joie de vivre une existence tourmentée. À la mort de ses parents, elle se retrouve captive de son frère Jonas qui mystérieusement se découvre un don aussi spectaculaire qu'effroyable pour la peinture. Ce récit fantastique éminemment immersif raconte un amour intense et tragique dont le théâtre est un monde magique moyenâgeux. Nous ne pouvons que rencontrer l'autrice pour comprendre de quel esprit ingénieux provient ce roman incontournable.

Pouvez-vous brièvement présenter votre parcours littéraire ?

J'écris depuis que j'ai 7 ans, j'en ai 29 aujourd'hui. J'ai eu quatre nouvelles publiées à l'âge de 12-13 ans car j'avais suivi les ateliers d'écriture du Prix du Jeune Écrivain. À l'âge de 15 ans, j'ai réalisé un stage aux éditions Parenthèses à Marseille et sous la direction de Jean-Marc Dabadie, ancien directeur des Imprimeries Nationales à Actes Sud Paris. Il avait lu mes nouvelles et m'avait recommandé de continuer à écrire. Je l'ai écouté mais l'écriture demeurait davantage un hobby. J'avais besoin de faire ma vie, mon parcours. Ensuite, le confinement est arrivé. Je me suis remis à l'écriture à ce moment-là. J'ai écrit les deux tomes de la trilogie des Passagers – le tome 3 n'est pas encore paru – et maintenant il y a *Vita*. Il s'agit du quatrième roman écrit et du troisième publié.



Comment cette histoire a-t-elle germé dans votre esprit ?

J'ai commencé à l'écrire entre le tome 1 et 2 des Passagers. L'histoire m'est venue assez intuitivement, je l'ai mise en pause à un moment parce que la fin ressemblait trop à Roméo et Juliette. Je ne voyais pas l'intérêt. Je l'ai laissé en stand-by pendant un an et demi et j'ai écrit les tomes 2 et 3 des Passagers. J'ai eu l'idée de la fin de *Vita* à Épinal, aux Imaginales, et je me suis dit que c'était ce qu'il fallait. Je suis rentrée à la maison, j'ai repris la totalité du bouquin parce que la période historique ne fonctionnait plus. J'ai fait un bon de 2000 ans en arrière par rapport à ce que j'avais prévu au départ. Il a fallu travailler

toute la cohérence de l'histoire. C'était une écriture sur la durée, cela a nécessité deux ans de réflexion même si je n'écrivais pas dessus. *Vita* restait dans mon esprit.

N'avez-vous pas craint de le lâcher ?

Je savais que je finirai ce roman. Je ne savais pas quand mais j'étais persuadé que ça viendrait parce que l'histoire me tenait à cœur. Il manquait un trop gros morceau pour que je le fasse d'une traite donc j'ai attendu le bon moment mais je savais que je le finirai.

Y a-t-il des productions littéraires ou cinématographiques qui vous ont particulièrement inspirée dans la construction de votre intrigue, du monde imaginé ou de vos personnages ?

Pour l'environnement, je dirais *La Jeune Fille à la perle* qui est un bouquin – un film et un tableau aussi – que je lisais juste avant de commencer *Vita*. Aussi *Le Parfum*, c'est un peu ces ambiances assez sombres et humides.